Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 7

Artikel: Peindre l'histoire
Autor: Basler, Sabine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682253

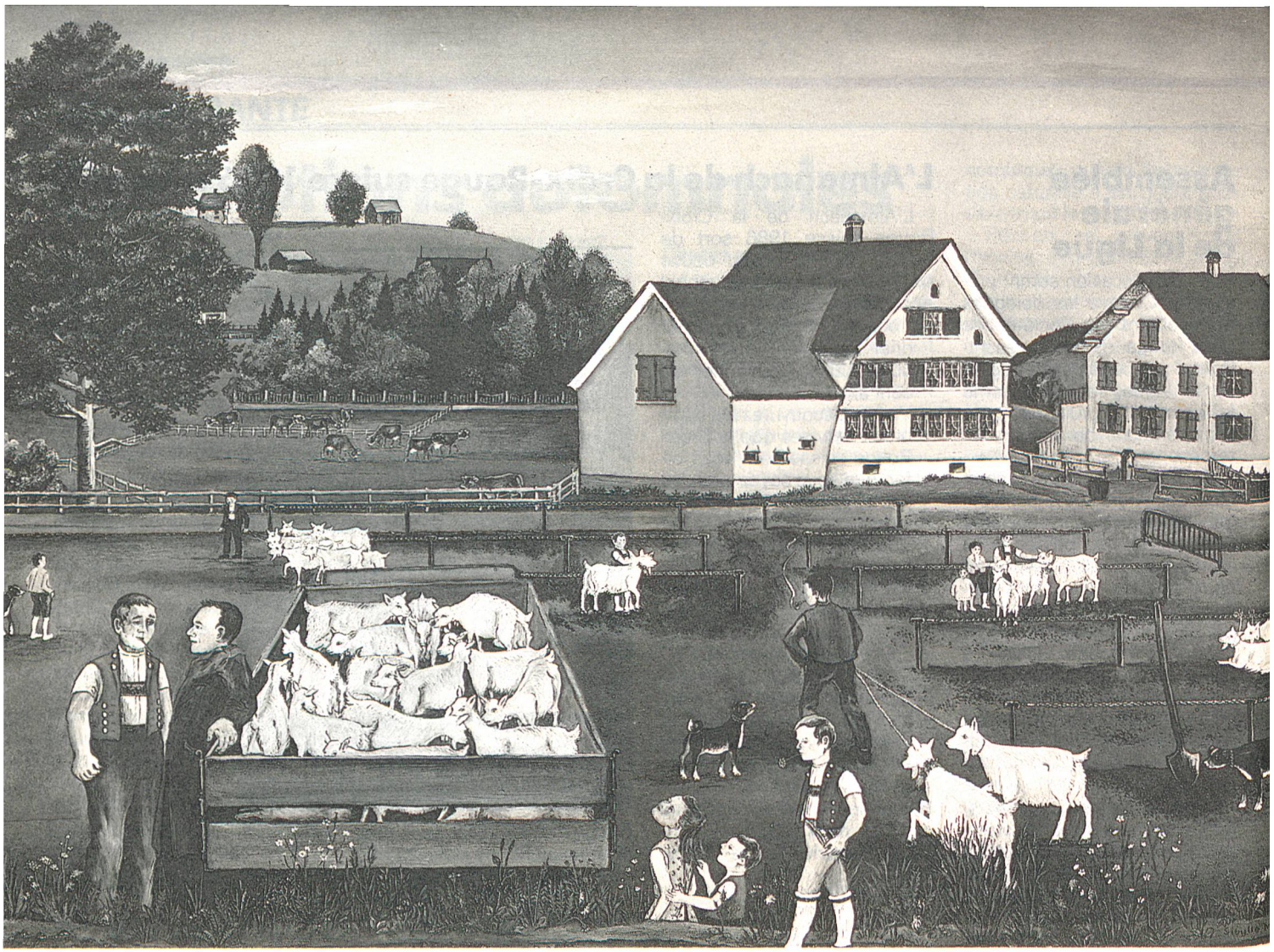
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



«Je ne donne mes tableaux qu'à des gens sympathiques»

Peindre l'histoire

Peintre naïf, peintre rustique, deux qualificatifs qui conviennent sans doute à Sybille Neff. Mais elle est aussi une chroniqueur qui jette sur la vie un regard à la fois tendre, malicieux et incisif. C'est une Appenzelloise à part entière, qui, une fois les frontières cantonales franchies, ne se sent plus très bien.

Par Sabine Basler

Mais, il y a quelque temps, la patience qu'elle nourrissait à l'endroit de son Appenzell le plus profond, le plus intime, vint à lui manquer. Des fissures sont apparues. En clair, la farouche adversaire du suffrage féminin qu'elle était s'est transformée en une partisane acharnée de cette cause. Elle qui, en juin 1984, lors de la séance d'information à l'Hôtel Säntis, s'écriait avec fougue: «La liberté doit venir de l'intérieur», se révolte aujourd'hui contre l'hégémonie de l'homme. Tout le monde sait que les femmes ne possèdent toujours pas le droit de vote en matière cantonale et communale, dans ce demi-canton obstiné qu'est Appenzell Rhodes-Intérieures. Sur la place de la Landsgemeinde, les hommes au sabre veulent rester entre eux et ils estiment que les femmes doivent demeurer à la maison.

Puisque nous parlons du «Miracle de la Suisse» dans ce journal, il faut constater qu'Appenzell Rhodes-Intérieures illustre de manière vivante ce principe qu'en Suisse on n'a d'ordre à recevoir d'aucun «bailli étranger», et surtout pas de ceux qui sont à Berne!

Le droit de vote indirect

Toutefois, il serait totalement faux de croire que les Appenzelloises sont des «mamis» craintives. La mère est le personnage central de la famille; il n'est pas rare, aujourd'hui encore, qu'elle ait donné naissance à cinq enfants et les époux sont des partenaires égaux. La confiance en soi qui habite les femmes de ce demi-canton provient peut-être du fait qu'autrefois elles rapportaient gros grâce à leurs merveilleuses broderies.

Qu'un mari doive faire une demande aux autorités ou qu'il ait un problème à résoudre concernant l'école ou les affaires, il n'est pas rare d'entendre: «Femme, aide-moi, écris, téléphone...»

Sibylle Neff aujourd'hui. Une femme qui, derrière l'idylle, découvre aussi le côté négatif.

Dure en affaires, avisée dans son raisonnement, elle ne se contente pas de «porter la culotte» à la maison, mais également à l'extérieur. Comme dans les Rhodes-Intérieures tout le monde se connaît, jusqu'à la deuxième ou troisième génération, les femmes ont aussi leur mot à dire en matière de politique locale. Il est bien clair qu'elles ne s'expriment pas sur la place publique, mais à la maison, au sein de la famille, elles font entendre leur avis. La légende raconte que le voisin ne perd pas ses cheveux sans que la femme, dans le secret du foyer, n'approuve la chose.

Dans cette région, on élit encore des personnes; pas des partis ou des théories. D'ailleurs, les Rhodes-Intérieures, dont le 96% des habitants est catholique, ne connaissent qu'un seul parti.

Les religieuses: des orienteurs professionnels et des conseillères matrimoniales

Certes, la vie dans le demi-canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures est différente; tout le monde se tutoie, et la manie des titres n'existe pas. Mais ce n'est pas tout: les religieuses de l'endroit, elles aussi, sont particulières. Les nonnes franciscaines, qui vivent retirées dans le couvent «Marie des Anges» au cœur d'Appenzell, jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne de leurs concitoyennes et concitoyens. Quelques-unes d'entre elles ne sont pas sorties du couvent depuis trente, quarante et même cinquante ans; mais la vie vient à elles. Un petit salon accueille les personnes qui souhaitent conseil ou aide. Et une religieuse, qui se tient derrière une fenêtre grillagée, leur tendra peut-être un petit verre d'eau-de-vie de groseilles, assez forte, fabriquée au couvent, et écoute leurs doléances. Bien que ces nonnes – à part celles qui donnent l'école – ne connaissent l'univers extérieur que par ouï-dire ou grâce à leurs lectures, elles savent exactement à quoi s'en tenir. Elles fournissent ainsi des places d'apprentissage; elles réconcilient les couples désunis ou donnent une nouvelle orientation à l'existence d'une vieille fille en devenir.

Grâce à l'intervention de l'ancien Landammann, Raymond Broger, j'ai pu passer une journée avec les religieuses de ce couvent. J'y ai découvert des congélateurs et des salles de bains, une cuisine moderne et même des bancs rembourrés dans la jolie église rénovée. «Dieu ne tient sûrement pas à ce que nous écorchions nos vieux os sur des bancs durs», m'avait dit à l'époque la Mère supérieure, avec humour.

Sibylle Neff, la chroniqueuse

A la fois enjouée et timide, loquace et réservée, Sibylle Neff (1929) est certainement l'artiste peintre la plus douée et la plus connue du pays d'Appenzell.

Chacun de ses tableaux est en même temps une chronique qui rapporte le récit d'un événement, d'une vie, d'un problème. Avec un incroyable souci du détail elle parvient, d'un coup de pinceau subtil, à traduire une émotion.

Images qui parlent d'elles-mêmes.

Ce père, en train d'arracher les mauvaises herbes dans le pré et qui a mal au dos. L'enfant en vacances, que l'on reconnaît à sa jolie jupette. La jeune mère qui soulève son bambin d'une certaine façon, pour que la grand-mère, qui marche à l'aide d'une canne, puisse aussi le voir depuis la cuisine. Le vieux berger, là-haut sur la montagne, qui regrette sa jeunesse perdue. Ce couple, de retour d'un pèlerinage à Ahorn, et qui est las de prier. L'histoire en histoires.

Le côté extraordinaire de ses récits en images repose sur une observation subtile et sur la faculté de rendre le moindre mouvement, le moindre détail.

Un univers intact qui comporte malgré tout des fissures

Dans les œuvres de Sibylle Neff, on ne voyait jusqu'à maintenant aucun fil de téléphone, aucun de ces déchets de plastique si détestables, aucun panneau indicateur quel qu'il soit. Mais, en Appenzell, le temps ne s'est pas arrêté pour autant. En ce moment pourtant, la vie de l'artiste subit des secousses; elle voit des fissures apparaître sur la façade. Son ange gardien si déterminé, sa mère, doit recevoir des soins. Elle qui accueillait les visiteurs, qui s'entretenait régulièrement avec les clients importants et les amis de sa fille, elle qui collectionnait les critiques et qui tenait un relevé précis des tableaux, n'a plus la force de remplir le rôle de tampon entre l'artiste et le monde extérieur.

Aujourd'hui, Sibylle comprend que la condition des femmes seules est, elle aussi, différente en Appenzell Rhodes-Intérieures. □